

HISTOIRE

Les femmes, ces oubliées de la saga du marronnage

Héva, Simangalove, Sarlave, Marianne, Raharianne, personnages réels ou imaginaires, toutes ces femmes n'apparaissent que dans l'ombre des Marrons qui eux, ont laissé leurs noms attachés aux plus hauts sommets de notre île. Professeur de littérature française et francophone, Marie-Ange Payet s'est attachée à percer le mystère des femmes dans le marronnage afin qu'elles ne sombrent pas dans les oubliettes de l'histoire.

Des Marrons oui, mais les Marronnes ? Officiellement, le terme n'existe pas. C'était comme si Mafate, Cimendef, Enchaing et bien d'autres avaient vécu leur quête de la liberté en solitaire. Aujourd'hui encore, seuls leurs noms couronnent encore quelques-uns des plus hauts sommets de notre île. Dans la toponymie du temps du marronnage (voir par ailleurs) on ne retrouve qu'une figure féminine, Marianne.

Marie-Ange Payet s'est attachée à percer le mystère de ces femmes qui n'apparaissent que dans l'ombre des Marrons. Originaire de la Bretagne sur les hauteurs de Saint-Denis, après des études secondaires au lycée Leconte-de-Lisle, elle s'envole pour la métropole. "J'avais fait le choix de faire des études courtes, confie-t-elle. Après une licence d'ethnologie, je suis parti aux États-Unis où j'ai vécu pendant 15 ans". Marie-Ange Payet enseigne dans plu-

sieurs universités américaines et obtient son doctorat à la City University de New-York.

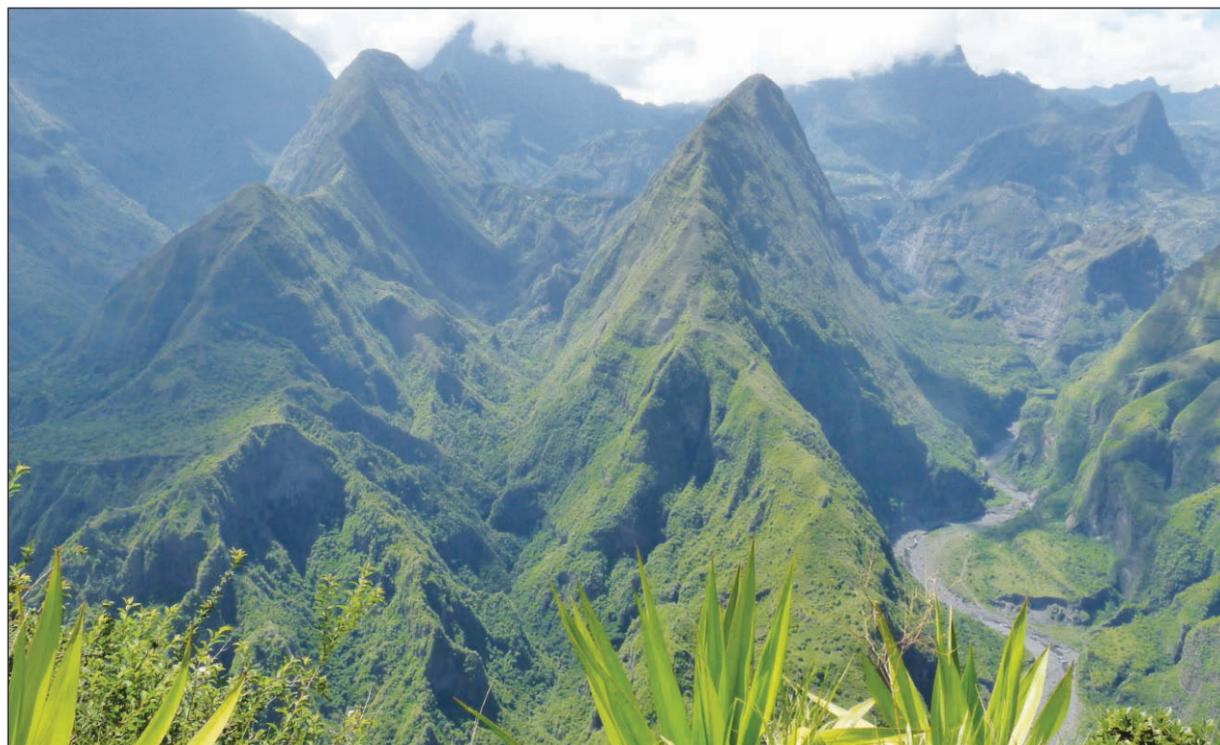
Au cours de son séjour aux États-Unis sa rencontre avec Edouard Glissant va se révéler déterminante. Originaire de la Martinique, tout à la fois écrivain, poète et essayiste, il est le fondateur des concepts d'«antillanité», de «créolisation» et de «tout-monde». Décédé en il était "Distinguished Professor" en littérature française, à l'université de la Ville de New York et président de la mission de préfiguration d'un Centre français consacré à la traite, à l'esclavage et à leurs abolitions, le Comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage.

DE GRANDES ABSENTES

De cette rencontre, naît l'intérêt de Marie-Ange Payet pour le marronnage et plus particulièrement, la place des femmes dans cette saga. "J'en ai fait ma thèse de doctorat d'où en décembre dernier j'ai extrait ce livre : «Les femmes dans le marronnage à l'île de la Réunion de 1662 à 1848». Jusqu'à présent, les femmes étaient les grandes absentes des études sur le marronnage. "C'est un véritable travail de détective privé auquel j'ai dû m'atteler", ironise Marie-Ange Payet.

Le voyage dans le temps de Marie-Ange Payet commence en 1662, début du peuplement de notre île, pour s'achever le 20 décembre 1848, date de l'abolition de l'esclavage. "En fait, pour prendre l'exacte mesure du phénomène du marronnage, il faut s'intéresser au début de la colonisation française à Madagascar à partir de 1641", souligne Marie-Ange Payet.

L'universitaire a la surprise de découvrir qu'il existe en fait énormément de documents mais qu'ils n'ont pas été exploités ou mis en perspective. "La première source, ce sont les écrits littéraires, explique-t-elle. Il y a d'une part les romans de la période esclavagiste jusqu'en 1848 et d'autre part les romans contemporains de 1974 à nos jours. Ce



sont les deux périodes les plus fécondes en romans où il est question de Marrons, d'esclaves et d'affranchis. Un siècle de silence sur le phénomène marronnage sépare ces deux corpus littéraires. Il faudra attendre 1955 et la publication du roman Eudora ou l'île enchantée de M. H. Mahé pour que se lève le silence sur la période esclavagiste. Ce roman s'inscrit certes dans la tradition du roman colonial et ce n'est qu'en 1974 que le poète Boris Gamaleya réécrit l'histoire du marronnage à travers Vali pour une reine morte. La représentation mythique du Marron qu'il propose exprime une volonté de renoncer aux schémas préétablis".

UN RÔLE ESSENTIEL

Les mémoires et récits des voyageurs, les documents d'archives, les textes théoriques et les documents historiques concernant la traite négrière dans l'océan Indien seront les autres sources auxquelles ira puiser Marie-Ange Payet. "Bien que le marronnage reste en surface un phénomène masculinisé, les documents soufflent à l'oreille quelques noms féminins évocateurs :

Marianne, Simangalove, Sarlave, rappelle l'universitaire. Pendant deux siècles, les femmes ont accompagné de plusieurs façons ce mouvement de résistance à l'esclavage. Esclaves, elles incitaient ou préparaient les hommes au marronnage. Par amour, elles suivaient leurs compagnons dans la liberté. Kidnappées, elles servaient de compagnes dans les camps".

Loin d'être des personnages effacés ou secondaires, les Marronnes ont tenu une place centrale dans l'épopée du marronnage. Elles méritaient de ne pas être oubliées.

Alain Dupuis

À lire : *Les femmes dans le marronnage à l'île de la Réunion de 1662 à 1848*, Marie-Ange Payet, L'Harmattan.

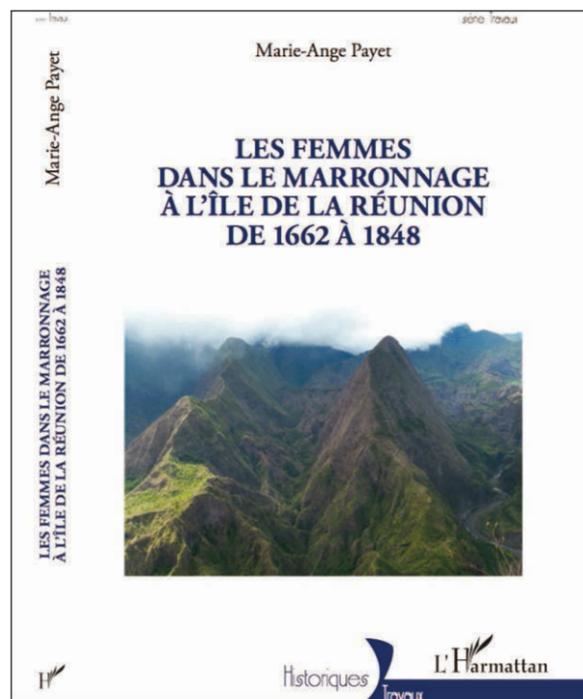
Marie-Ange Payet est la première à s'intéresser au rôle de la femme dans le phénomène du marronnage.



Le marronnage reste en surface un phénomène masculinisé.

Granmèr Kalle et Madame Desbassayns héritières des Maronnes ?

Pour Marie-Ange Payet, "les femmes maronnes ont peut-être laissé place à l'image de deux femmes dont les Réunionnais ne cessent de réinventer le mythe : Grand-mère Kalle et Madame Desbassayns. Elles apparaissent dans le milieu du XIXe siècle, après l'abolition de l'esclavage. Quelle que soit la version de l'histoire de Granmèr Kalle, elle est dans le mythe populaire un revenant, une âme solitaire qui erre. Serait-elle l'âme des Maronnes qui n'a jamais trouvé la paix faute de sépulture ? On confond souvent le mythe de Grandmèr Kalle avec la légende de Mme Desbassayns car l'imaginaire collectif réunionnais regroupe et mélange les personnages de la société réunionnaise quel que soit leur statut dans l'histoire : esclave, maître ou Marron. L'âme des Marrons rôde toujours dans l'île dans les personnages de Sitarane, de Granmèr Kalle et de Madame Desbassayns. Le souvenir des périodes esclavagiste et coloniale envoûte la société réunionnaise et la médecine populaire joue un rôle très important dans la médiation entre le Réunionnais et son histoire. Les médecines populaires bienfaites sont généralement pratiquées par les femmes".



La Crête de la Marianne

Marie-Ange Payet s'est intéressée à la toponymie dans ses recherches sur la place de la femme dans le marronnage. "En examinant la toponymie de l'île on constate que les espaces des montagnes portent essentiellement le nom des Marrons hommes, souligne l'universitaire. En effet très peu de sites portent des noms de Maronnes. Cette toponymie masculine laisse penser que lorsqu'une femme esclave reprenait sa liberté, elle ne se renommait pas comme le faisaient les hommes. Le nom de la Maronne Marianne qui a marqué la crête dans le cirque de Mafate serait-il une déformation du nom de Raharianne, compagne de Maffack ? Selon un rapport de détachement, Raharianne aurait été tué par François Mussard. Il a tiré sur elle et elle s'est jetée dans un rempart. Sa main droite a été coupée. Marianne a donc marqué la toponymie de l'île dans sa mort. La crête représente non pas le domaine sur lequel elle vivait mais l'endroit de sa fin tragique".